



Aide  
aux Églises  
d'Afrique



Centre Saint Michel de Podor (Saint Louis, Sénégal)

## FORMER LES JEUNES FEMMES EN AFRIQUE



### Édito

Avant les différentes mutations de notre société, le prestige de la jeune femme, pour ne pas dire de toutes femmes africaines, se mesurait au nombre d'enfants et particulièrement au nombre de fils que celle-ci pouvait donner à sa belle-famille. Sa place se trouvait dans le foyer, et consistait à prendre soin de la maison, des enfants, de son époux. Son rôle se résumait à être une bonne épouse et une bonne mère.

Mais aujourd'hui, au vu de l'évolution de notre société envahie par la modernisation, la réalité est tout autre. Être simplement une femme au foyer semble insuffisant pour être épanouie en tant que femme.

Et cette situation ne lui épargne pourtant pas certains défis : par exemple, quand son mari décède et qu'elle reste seule avec les enfants sans héritage, ou encore lorsqu'elle est répudiée et renvoyée de la maison sans rien, sans travail pour survivre. Pensons aussi aux situations des femmes qui contractent une grossesse hors foyer et qui se retrouvent seules dans les rues quelquefois même avec un enfant sous le bras, ne sachant ni quoi faire ni où aller. Par manque de moyens elles s'adonnent donc au sexe, à l'alcool, à la drogue, aux mauvaises compagnies. Ces pratiques destructives pour elles-mêmes leur permettent juste de survivre et de subvenir à leurs besoins primaires. C'est un défi répandu.

Soulignons un autre aspect de l'évolution de notre société. La mentalité selon laquelle le jeune homme devrait être le seul à travailler, c'est-à-dire avoir une formation professionnelle et un salaire, au détriment de la jeune femme est révolue. Aujourd'hui, même les hommes cherchent à construire leur vie avec une femme entreprenante, qui sait aider son époux pour certaines charges de la maison. La complémentarité homme-femme est valorisée.

Donner la possibilité à la jeune femme d'acquérir des connaissances qui lui permettront de prétendre à un métier et de construire son avenir est un défi très constant qui permet de lutter contre la pauvreté.

En Afrique, certaines traditions ou mentalités favorisent la scolarisation des garçons et la non-scolarisation des filles. D'où la nécessité des différents centres de formation qui viennent en aide à la jeune femme africaine, à toutes ces jeunes femmes qui n'ont pas eu la chance d'être scolarisées ou de faire des études supérieures ou professionnelles. C'est un cri du cœur et un besoin crucial qui se fait sentir et qui mérite toute notre attention. La formation de la jeune femme aujourd'hui est une question d'actualité. Aider la jeune femme à être autonome, à avoir un travail décent pour survenir à ses besoins, à se réaliser en tant qu'être humain épanoui et heureux est une nécessité. Cela permet de créer une dynamique au sein de la communauté pour avancer vers une égalité de genre.

Qu'est-ce que la formation apporte à la jeune femme concrètement ?

La promotion de la jeune femme dans nos différents centres a justement pour objectif d'abord d'aider la jeune fille à comprendre et à aimer son humanité, à découvrir le potentiel caché en elle en tant que créature de Dieu, à avoir confiance en elle, ensuite à être instruite pour ne pas être en marge du courant évolutif de la société, enfin à se spécialiser dans un métier, à donner le meilleur d'elle-même dans le but d'être autonome et surtout à être épanouie dans tous les domaines de sa vie. Car tout être humain le mérite.

La formation de la jeune femme s'accompagne d'une grande gamme de résultats positifs sur la santé de la famille : son sens de l'hygiène et de la bonne nutrition la met, ainsi que les membres de sa famille, à l'abri de nombreuses maladies.

Ne dit-on pas que « Éduquer une femme, c'est éduquer une Nation » ?

Sœur Amélie Yapo,

Provinciale des Sœurs de Notre Dame des Apôtres de Côte d'Ivoire

**Sœur Marie-Anne Somboro**, religieuse de l'Institut des Filles du Cœur Immaculé de Marie (FCIM), responsable de la communauté des FCIM et responsable du Centre de couture "Ange Gardien" dans le diocèse de Kayes au Mali, nous explique dans quel cadre s'inscrit son projet financé par *Aide aux Églises d'Afrique* en février 2024 (1 750 €). Elle souhaitait acheter de nouvelles machines pour remplacer les anciennes qui sont presque irréparables et engendrent de multiples dépenses. Cette subvention va contribuer efficacement à améliorer la qualité de formation et d'apprentissage des femmes et des jeunes filles vulnérables qui fréquentent le Centre :

« Le Mali renferme une population d'environ 14 500 000 habitants dont plus de 70 % de musulmans avec 2,5 % de chrétiens.

Dans notre pays, la présence de l'Église catholique est cependant très dynamique depuis les fondateurs et elle contribue fortement à sortir le pays des ténèbres de l'obscurantisme et de l'analphabétisme. Jusqu'à aujourd'hui, elle a jeté les premiers jalons des Centres de santé et de développement socio-économique où elle a mis au centre les femmes et les jeunes.

L'Institut des Filles du Cœur Immaculé de Marie fondé en 1934 par Mgr Paul-Marie Molin, religieux Père Blanc, est le seul Institut autochtone du pays et il compte aujourd'hui 132 religieuses. Présentes dans tous les diocèses du Mali,



©A.E.A.

Ville de Kayes au Mali

nous contribuons depuis des dizaines d'années à des actions pour l'éducation, la santé, le développement et la promotion féminine sans aucune distinction de race et de religion.

Dans la région du diocèse de Kayes (un des six diocèses du pays, qui se trouve à l'Extrême-Ouest du pays), de nombreuses filles quittent les villages pour trouver un emploi en ville. Serveuses dans les bars ou employées dans les familles, elles se font abuser et certaines tombent enceintes sans le vouloir. Elles sont alors dans une détresse grave et elles sont incapables de subvenir à leurs besoins.

Notre projet vise à renforcer les capacités du Centre de promotion féminine des Filles du Cœur Immaculé de Marie en matériels de couture. Il contribuera à l'amélioration de la qualité des formations proposées aux jeunes filles vulnérables et aux jeunes femmes mères. Il permettra aussi d'optimiser les référentiels de formation et les modules spécifiques. Le but est de faciliter l'insertion professionnelle des filles en renforçant le lien entre le milieu professionnel et la formation grâce à de nouvelles modalités de formation (école chantier) ou de suivi des élèves. »



**Sœur Sarah Afan**, religieuse de l'Institut des Sœurs de Notre Dame de Nazareth dans la communauté de Kandi-Fô au Bénin, responsable du Centre féminin de couture de Kandi-Fô Baobab, précise le contexte de son projet financé par *Aide aux Églises d'Afrique* en février 2024 (1 400 €). Elle demandait un soutien pour acheter six machines à coudre supplémentaires pour l'autonomisation des filles vulnérables et pauvres en milieu rural :

« Nous sommes dans le diocèse de Kandi au Bénin et nous désirons être soutenues dans notre apostolat pour la lutte contre la faim et le chômage, et dans notre combat pour préserver la dignité des femmes.



©S.R.S.A.

Centre féminin de couture de Kandi-Fô Baobab au Bénin

Notre Centre féminin de couture de Kandi-Fô Baobab fait un travail très important pour l'autonomisation des filles vulnérables et pauvres en milieu rural. En effet, nombreuses sont les filles et les femmes dont l'éducation est bâclée, qui n'ont pas de métier professionnel dans le Nord du pays où la population est très pauvre. Bon nombre de couples et de jeunes triment dans la misère. Les hommes abusent et font violence sur les filles et les femmes.

Les filles abandonnent très tôt la classe à cause d'un mariage forcé ou d'une grossesse précoce en milieu scolaire. Elles sont aussi victimes de l'exploitation des parents qui les retirent de l'école pour les placer chez des commerçants et percevoir leur salaire à la fin du mois, environ dix euros. L'irresponsabilité et le manque d'engagement notoire des parents sont un désastre.

C'est en raison de ce traitement que notre communauté a mis à la disposition de ces filles et de ces femmes un Centre féminin professionnel de couture pour éviter à un grand nombre la prostitution, qui seule permet de trouver de quoi manger. Nous recevons et nous formons plus de quarante filles par an et elles obtiennent leur diplôme en deux ans.

Nous remercions chaleureusement tous les donateurs d'*Aide aux Églises d'Afrique* qui nous ont permis de financer ce projet qui nous aide dans notre apostolat à mener des œuvres sociales et surtout à acquérir de nouvelles machines pour mieux apprendre la couture, et obtenir un diplôme professionnel en couture pour travailler et gagner son propre pain quotidien. Les six nouvelles machines vont servir à former une vingtaine de jeunes filles.

Notre communauté se réjouit et jubile d'allégresse pour votre précieuse contribution qui offre plus de possibilités à la formation des jeunes filles vulnérables. Daigne Notre Dame de Nazareth vous soutenir dans votre mission pour la plus grande gloire de Dieu et le Salut de nous tous. »



Foyer des Filles Marie de Begogna au Cameroun



**Sœur Emmanuela Nshon**, religieuse de la congrégation des Filles de Notre Dame du Sacré Cœur, responsable de l'encadrement socio-professionnel de vingt jeunes filles de la paroisse de Guili dans le diocèse de Maroua-Mokolo au Cameroun, a obtenu de la part d'*Aide aux Églises d'Afrique* une aide pour les former à des petits métiers générateurs de revenus (2 000 € en février 2024 pour du matériel).

» Le Foyer des Filles de Marie Begogna de Guili se trouve dans l'arrondissement de Bourha dans la région de l'Extrême-Nord du Cameroun à la frontière avec le Nigéria. Notre congrégation veut aider les filles qui abandonnent involontairement l'école ou qui partent se marier précocement par manque de moyens pour continuer leurs études. Cette situation a des conséquences graves sur ces filles car beaucoup sont abandonnées dans la misère par leurs maris qui partent en exode rural. Elles sont même parfois obligées de revenir chez leurs parents où elles n'ont plus l'attention de leurs proches. Elles sont alors exposées aux abus, aux violences et aux maladies (hépatites, sida).

Nous souhaitons les former à des métiers générateurs de revenus comme la couture, la broderie, la fabrication de produits cosmétiques naturels (savon liquide, savon en poudre...), tout en leur dispensant aussi un accompagnement psycho-social et une formation spirituelle (prières, catéchèse et accompagnement spirituel).

De plus en plus de filles rejoignent le Foyer des Filles de Marie Begogna de Guili et le nombre de celles qui veulent être formées est de plus en plus grand. Notre but est de promouvoir l'entrepreneuriat féminin, de redonner confiance aux jeunes filles et de sensibiliser les parents à l'importance de l'éducation des filles.

Les causeries éducatives et les formations en EVA (Éducation à la Vie et à l'Amour) organisées au Foyer concernent la vingtaine de filles du Foyer mais toutes les filles du village sont les bienvenues.

*Aide aux Églises d'Afrique* nous a soutenu dans le bon fonctionnement du Foyer qui est au cœur de notre mission d'éducation et d'encadrement de la femme et de la jeune fille : encadrer, former et accompagner les jeunes filles fragilisées par leur histoire afin de favoriser leur intégration socio-professionnelle par l'apprentissage de petits métiers et les aider à avoir de nouveau confiance en elles et envisager l'avenir différemment pour elles et leurs familles.

Merci beaucoup pour les dons envoyés à l'Église en Afrique. »

## Projets à financer :

Projet **1**

### Burkina Faso

#### Diocèse de BANFORA

Sœur Sandrine, des Sœurs de l'Annonciation de Bobo-Dioulasso, demande un soutien pour accueillir et inscrire onze jeunes élèves déplacés des zones affectées par le terrorisme afin qu'ils poursuivent leur scolarisation.

**Sœur Sandrine LENGANI, directrice du collège Sainte Thérèse de Banfora**

Objet de la demande : 1 800 € pour des frais scolaires.



© Sœur Sandrine LENGANI

Projet **2**

### Congo RD

#### Diocèse de KINSHASA

Sœur Bernadette, des Sœurs Passionistes de Saint Paul de la Croix, demande une aide pour acheter du matériel qui servira à la formation à un métier des jeunes filles en difficultés prises en charge dans ce Centre.

**Sœur Bernadette TAMFUTU, responsable d'un Centre technique et professionnel**

Objet de la demande : 2 000 € pour du matériel.



© Sœur Bernadette TAMFUTU

Projet **3**

### Guinée

#### Diocèse de CONAKRY

Sœur Simone Sophie, Supérieure des Sœurs de Notre Dame du Calvaire, sollicite un soutien pour installer une salle d'éveil à la Foi qui servira pour la catéchèse et l'aumônerie. L'effectif est de 864 élèves (primaire et collège) de confessions religieuses différentes.

**Sœur Simone Sophie KRANGBE, responsable du Groupe scolaire du Sacré Cœur de Boké**

Objet de la demande : 1 000 € pour des travaux.



© Sœur Simone Sophie KRANGBE

Projet **4**

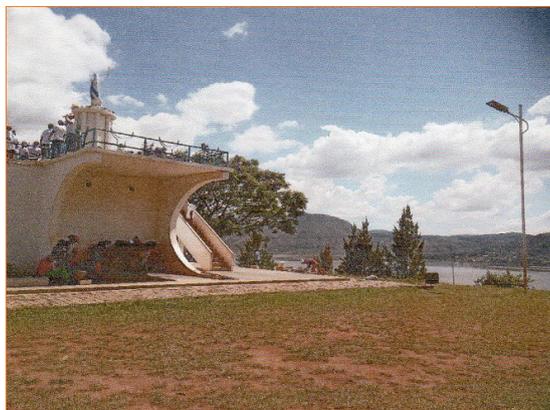
### Madagascar

#### Diocèse de MIARINARIVO

Père Joseph demande un soutien pour l'achat de panneaux solaires pour le Centre spirituel de l'Îlot de la Sainte Vierge Marie, lieu touristique de pèlerinage, lieu spirituel et de formation, qui se trouve au centre du lac de l'Itasy.

**Père Joseph RAKOTONANDRASANA, économiste du diocèse**

Objet de la demande : 1 970 € pour des panneaux solaires.



© Père Joseph RAKOTONANDRASANA

**SI LES DONS VERSÉS POUR CES PROJETS DÉPASSENT LES SOMMES DEMANDÉES, ILS SERONT REVERSÉS À D'AUTRES DEMANDES DE MÊME NATURE**

Aide aux Églises d'Afrique - 5 rue Monsieur - 75007 Paris

Tél. : 01 43 06 72 24 - [bureau.aea@gmail.com](mailto:bureau.aea@gmail.com) - [aea.cef.fr](http://aea.cef.fr) - [aideauxeglisesdafrique](https://www.facebook.com/aideauxeglisesdafrique)

IBAN : FR76 3000 3031 9000 0500 5746 709

Comité de rédaction : Annie Josse, Stéphanie Genieys **Directeur de la publication** : le Directeur national de la Quête Pro Afris

Conception et impression : Repa Druck

Transparence : chaque année, les comptes sont contrôlés par un commissaire aux comptes assermenté, extérieur à l'association.

